

la durée. Comment ne pas voir qu'avec l'abstrait on ne compose pas le concret, et que les infiniments petits étant des abstractions, ne sauraient, par leur suite imaginaire, constituer les phénomènes de mouvement et de durée qui appartiennent à la nature concrète? Je sais bien que les géomètres considèrent l'analyse infinitésimale comme l'expression « du mode de génération des grandeurs physiques qui croissent par éléments plus petits que toute grandeur finie. » Mais, ceci ne doit s'entendre, si je ne me trompe, que d'un moyen d'étudier, par exemple, dans une courbe idéale d'une construction géométrique régulière, la loi de relation de deux points continus, loi constante sur tout le développement de la courbe, loi dont la formule algébrique peut être trouvée, et qui est telle qu'une fois qu'on tient la loi on peut synthétiquement tracer la courbe, de même que de la courbe donnée on peut analytiquement déduire sa loi. Si l'on veut appeler cela mode de génération de la courbe, on le peut sans renoncer à la propriété du langage; mais, il faut s'empresse de prévenir, de peur de donner naissance à des idées fausses, qu'il s'agit simplement de la relation mathématique qui unit entre eux tous les points de la courbe. C'est là de la géométrie pure et simple; il ne faut pas s'imaginer pour cela que les voiles de la création soient levés et qu'il n'y ait qu'à manier un élément de calcul pour découvrir comment l'Auteur suprême des choses s'y est pris afin de produire un cirouon un soleil.

N'abusons pas des mathématiques en philosophie. Les mathématiques sont une science de la grandeur ou de la quantité, et c'est pour cela que leurs principes n'ont plus d'usage transportés dans la spéculation philosophique, où la grandeur et la quantité n'ont plus d'empire. Il ne faut donc pas se laisser séduire par l'air de vérité générale qu'elles ont et imaginer qu'elles peuvent donner la clé de tout. C'est évi-